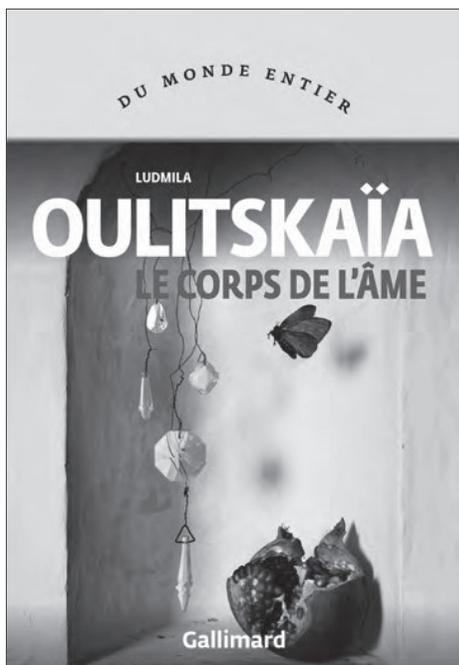


DANS LA GRISAILLE DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Pour présenter *Le Corps de l'âme*, ses « nouveaux récits » dont la traduction est parue cette année chez Gallimard, Ludmila Oulitskaïa nous avertit : Nous en savons beaucoup plus sur le corps que sur l'âme.

Personne ne peut dessiner un atlas de l'âme. Il ne nous est donné que d'entrevoir parfois une zone frontalière...

S'en approcher est risqué et très dangereux.



Cette zone est fascinante, et plus on avance dans la vie, plus la fascination devient puissante. Au travers de treize courtes pièces se situant entre anecdote et tableau, Oulitskaïa s'approche de cette « zone frontalière ». Comme toile de fond, elle choisit la grisaille de l'Union Soviétique avec ses appartements communautaires et la mesquinerie du quotidien. Ses personnages émergent par petites touches. Exemple : *« Lorsque sa vie fut réglée à la perfection, ce fut le début de la vieillesse. La dernière touche coûteuse avait été l'installation d'une petite baignoire... Certaines personnes avaient recommandé une cabine de douche, mais Alice avait rejeté catégoriquement la baignoire à porte. Quel plaisir peut-on trouver à recevoir de la pluie sur la tête ? [...] Alice appartenait à l'espèce peu répandue des gens qui savent exactement ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent en aucun cas »*. La lecture est plaisante, allégée par de l'humour avec une pointe d'ironie. Les anecdotes sont souvent cocasses. L'auteur nous fait passer du coq à l'âne, exprès, pour nous dérouter mais aussi pour nous redonner courage, car au fur et à mesure que l'on s'approche de la « zone frontalière », l'air se raréfie. L'ambiance du livre est particulière. Des relations humaines il est peu question. Les êtres se côtoient et il leur arrive même de s'entraider mais, à la fin, chacun est seul. Le plus souvent sous-entendue, la solitude est le thème explicite du récit Bénis soient ceux qui... Pour ma part, j'ai trouvé cette pièce particulièrement poignante.

Alexandra Vikentievna était une savante. Après avoir « mis au monde deux filles et payé son tribut à la nature, elle avait consacré sa vie à écrire des articles et des livres et à donner des conférences à des colloques et dans des universités ».

Son mari était mort à la guerre en 1941 après un an à peine de mariage, laissant son épouse de vingt ans seule avec leur fille, Lydia. Beaucoup plus tard, elle eut une liaison avec un de ses étudiants. Sa seconde fille, Nina, était arrivée « par inadvertance ». Et l'auteur de nous expliquer : « L'arrivée d'une petite sœur avait été un grand traumatisme pour l'aînée, Lydia, qui avait presque dix-huit ans à l'époque, et les amours de sa vieille mère de trente-huit ans avec un de ses anciens étudiants qui, du point de vue de l'âge, aurait mieux convenu à sa fille, avaient été quelque chose d'insupportable et d'insultant. Jamais elle n'avait réussi à oublier ni à digérer cet épisode de la biographie de sa mère ».

Au début du récit, Lydia et Nina se trouvent dans un « obscur village italien » avec la mission de trier les affaires qui se trouvent dans une des maisons où avait vécu et travaillé leur mère. Les deux sœurs ne se connaissent guère et ne s'aiment pas. Devant certaines de leurs « trouvailles », cependant, elles restent perplexes, notamment devant « quelques feuillets tenus par un trombone et, dessus, une page en italien sur laquelle il était écrit *Nostra Signora delia Terza Et à...* » Ce texte avait été traduit en russe par leur mère.

« Ensemble, Lydia et Nina se mettent à lire. Bénis soient ceux qui me regardent avec compassion ».

Et puis « Bénis soient ceux qui adaptent leur pas à mon pas fatigué devenu lent ». Et puis « Bénis soient ceux qui comprennent ma soif de rapports humains ». Et d'autres considérations aussi simples et évidentes, si on prend le temps de s'y arrêter.

Le dernier : « Bénis soit celui qui me tiendra la main à l'heure où je m'en irai ».

Lydia et Nina se mettent à réfléchir. Cette réflexion les rapproche. Leur savante de mère, membre du Parti, était-elle croyante ? Est-ce qu'elle avait traduit cette prière en russe pour elles ? A ces questions, elles n'ont pas de réponse. Mais, à partir de ces questions, tout change pour elles. En emportant les « perles de verre qui avaient partagé la solitude de leur mère » elles se sont trouvées. Elles s'envolent ensemble pour Moscou « délivrées de la solitude ».

Des jours après avoir tourné la dernière page, ce livre étrange a continué à me hanter. Qu'est-ce que l'âme ? A-t-elle un corps ? Certains livres nous font plaisir par l'ingéniosité de leur dénouement. D'autres se contentent de poser des questions, importantes ou insolites. Dans *Le Corps de l'âme*, Ludmilá Oulitskaïa a le courage de s'approcher de la « zone frontalière » entre LA question et sa réponse.

AMY LABORDE

« *LE CORPS DE L'ÂME* »

de **LUDMILÁ OULITSKAÏA** :

Editions Gallimard, 204 pages, 18,50€